

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE BUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 31 décembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit. Centigrade. 7 h. du matin... 50 9. Midi... 56 12. 3 P.M... 56 12. 6 P.M... 53 10.

La Dernière Heure de l'Année

De toutes les heures qu'affronte l'orgueilleux oubli du trépas. Et qui sur l'airain qui les compte, En fuyant imprimant leurs pas, Aucune à l'oreille insensible, Ne sonne d'un glas plus terrible. Que ce dernier coup de minuit. Qui, comme une borne fatale, Marque d'un suprême intervalle. Le temps qui commence et qui finit.

Les autres s'éloignent et glissent. Comme des pieds sur les gazons, Sans que leur bruit nous avertisse. Mais pas nombreux que nous faisons: Ne cette minute accomplie. Jusqu'au cœur léger qui l'oublie. Porte le murmure et l'effroi; Elle frémis à notre oreille. Et loin de l'homme qu'elle éveille. S'enfuit et lui dit: Compté-moi!

Compté-moi! car Dieu m'a compté Pour sa gloire et pour ton bonheur. Compté-moi! je te fus prêtée. Et tu me devras au Seigneur. Compté-moi! car l'heure sonnée. Emporte avec elle une année. En amène une autre demain. Compté-moi! car te temps me presse; Compté-moi! car je suis sans cesse, Et ne reviens jamais en vain. LAMARTINE.

Le premier navire qui franchira l'Isthme de Panama.

Il paraît, comme nous l'avons annoncé, que le premier bateau qui franchira, le 23 octobre 1913, l'Isthme de Panama sera le cuirassé américain "Orégon".

L'inauguration définitive du canal n'aura lieu cependant que le 1er janvier 1915, de manière à faire coïncider cette cérémonie avec l'ouverture de l'Exposition internationale de San Francisco.

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de souligner la diversité des races et des nationalités qui ont coopéré au creusement de Panama.

Lorsque, le 4 mai 1904, les Américains prirent possession des chantiers que leur abandonnait la Compagnie Française, il n'y

avait environ que 700 nègres occupés à la coupe de la Culebra. A l'heure actuelle, les travaux de l'isthme nécessitent l'emploi de 50,000 ouvriers, dont 30,000 sont des nègres recrutés aux Indes anglaises et aux îles Barbades. Parmi eux on ne compte que deux ou trois cents nègres des Etats-Unis.

Les autres travailleurs sont des représentants de la race blanche et de la race rouge. On y compte 8,000 Espagnols, 5,000 Italiens, 3,000 Colombiens, 1,000 habitants de Panama, autant d'Arméniens, Syriens, Grecs et Chinois. Nous ne parlons pas des travailleurs français; c'est tout juste s'il y en a une vingtaine.

Un Drame chez les Folles

C'était l'heure de la visite quotidienne du docteur Rémond à l'asile d'aliénés de Saint-Léger, près de Rouen. Derrière les vitres, des visages calmes de sœurs et des masques tourmentés de folles guettaient l'arrivée du médecin. Bientôt la grille de la cour s'ouvrit et une voiture s'arrêta devant le perron.

Le docteur Rémond descendit avec une autre personne — un docteur aussi — auquel il voulait montrer l'asile. Apparemment, il présentait ses internes à son confrère et la visite commença.

Le docteur Rémond signalait, en passant, les cas extraordinaires ou simplement curieux. Il prenait des nouvelles des aliénés, les faisait causer, entrant dans leur folie et leur promettait une prompte guérison.

Tout en parlant, le docteur Rémond était arrivé jusqu'à la salle Sainte-Philomène. C'était une salle plus petite que les autres, où deux lits seulement se trouvaient occupés, l'un par une vieille femme décrépite, l'autre par une jeune fille de seize ans dont les yeux brillaient étrangement.

— Eh bien! petite, demanda-t-il en entrant, comment va-t-on ce matin?

L'enfant allait parler, quand la sœur répondit pour elle: "La nuit a été calme, monsieur le docteur."

— Allons, tant mieux nous allons bientôt pouvoir te renvoyer. Tu es contente de partir?

— Oh! oui. Je voudrais partir tout de suite.

— Tu partiras après-demain, si la nuit prochaine est aussi calme.

— Oh! tout de suite, je vous en supplie, monsieur le docteur, je ne puis pas attendre. Je ne me sens pas en sûreté! J'ai peur...

— Peur de qui? — Peur de la boscotte, de la paralytique... et surtout de la borgnesse, ajouta-t-elle en baissant la voix et en désignant la vieille qui cherchait à écouter à l'autre bout de la chambre.

— Pourquoi? — Je ne sais pas... Elles complètent quelque chose contre moi. Elles chuchotent toutes les trois en me regardant et des sous. Les yeux de la boscotte deviennent terribles quand ils se rencontrent avec les miens...

— Allons, allons, si tu es nerveuse comme ça, c'est que tu n'es pas guérie, alors il faudra te garder encore ici.

— Mais non, monsieur le docteur, je ne suis plus malade. Mes nerfs vont bien... Je serai calmé... Mais de grâce, écoutez-moi... j'ai des raisons d'avoir peur...

— Voyons, explique toi, mon enfant, je t'écoute. Tu peux parler devant ce monsieur; c'est un docteur aussi.

— Eh bien, voilà, monsieur le docteur, cette nuit, quand la sœur a été se coucher dans son alcôve, la porte qui donne dans la salle à côté s'est ouverte sans bruit.

Elle a tourné doucement sur ses gonds et j'ai vu la tête de la boscotte. Alors la vieille borgnesse qui couche près de moi s'est redressée dans son lit et je l'ai vue qui lui faisait signe d'entrer.

La boscotte s'est avancée la première sans faire de bruit et puis la paralytique l'a suivie.

— Voyons, tu as rêvé!... la paralytique ne peut pas faire un pas hors de son lit; elle est couchée depuis onze mois...

— Non, monsieur le docteur, je les ai bien vues. Elles se sont approchées toutes les deux du lit de la borgnesse et elles ont causé à voix basse. J'ai entendu qu'elles parlaient de moi.

— Pourquoi donc? — Nous avons une de nos sœurs qui est morte hier et nous nous relayons chacune auprès de son corps, toute la nuit. C'est notre règle.

— Sans répondre, le docteur entra dans la salle suivante.

— Tenez, dit-il, en passant devant un lit, voilà la femme que cette petite s'imaginait avoir vue marcher jusqu'à son lit.

Le groupe s'arrêta devant une paralytique d'une quarantaine d'années, figée dans une complète immobilité qui les regardait d'un œil hébété et craintif.

— Elle est presque en enfance, ajouta le docteur Rémond. C'est son amie qui la soigne, cette vieille accroupie près d'elle et qu'on appelle ici la boscotte.

Puis la visite continua sans incident.

Tout dort dans l'asile Saint-Léger. Les vitraux de la chapelle seule sont illuminés.

On entend monter des voix psalmodiantes qu'aucun orgue n'accompagne. Ce sont les sœurs qui, à tour de rôle, prient auprès du catafalque de leur compagne décedée.

Dans la Salle Sainte-Philomène, une petite veuveuse lui, éclairant la blancheur des draps, où passe et repasse l'ombre errante de la sœur garde-malade.

Onze heures sonnent lentement à l'horloge de l'asile. La sœur s'approche doucement du lit où la jeune fille veille, les yeux grands ouverts, toute frissonnante d'angoisse.

— Comment, vous ne dormez pas encore, mon enfant? — Non, ma sœur, j'ai peur.

— Dites un "Notre Père" et un "Je vous salue Marie" et vous n'aurez plus peur... Quant à moi, je vais prier à la chapelle.

— Ma sœur ne me quittez pas! — Mon devoir est d'aller prier là-haut et le vôtre, de dormir ici. Obéissez. Je reviendrai dans une heure.

En disant cela, elle se pencha, effleura le front de l'enfant et s'éloigna sans faire de bruit, tandis que la petite murmurait les prières prescrites en tremblant d'effroi sous ses couvertures.

Elle avait à peine terminé qu'elle aperçut la vieille borgnesse se dresser sur son séant. Une sueur glacée couvrit ses membres et ses yeux démesurément ouverts, fouillèrent la pénombre.

La borgnesse fit entendre un signal: une sorte de sifflement à peine perceptible: "Pst! Pst!"

Des voix lui répondirent derrière la porte: "Pst! Pst!"

Puis, tout d'un coup, l'enfant vit cette porte tourner silencieusement sur ses gonds et deux têtes hideuses apparurent: celle de la boscotte et celle de la paralytique.

La paralytique avait abandonné sa rigidité simulée et elle marchait courbée en deux comme une sorcière.

Dans son lit, la pauvre petite voulait crier, mais sa gorge, contractée par l'épouvante, ne laissait passer aucun son.

Les trois vieilles entourèrent le lit de l'enfant qui ferma les yeux. "Elle ne dort pas, elle tremble de peur, dit la boscotte."

— N'ait donc pas peur, on ne veut pas te faire du mal, dit la paralytique, on vient guérir tes yeux qui rendent malade la borgnesse...

On peut donc villégiaturer en Espagne sans sortir de la France, voilà ma foi, qui n'est pas banal! ETIENNE JOUBERT.

Le "Bois de Fer" du Mexique

Dans les forêts du versant oriental du Mexique se rencontre en abondance un arbre dont les propriétés devraient attirer l'attention des industriels: c'est le "chijole", que les indigènes appellent l'arbre en fer.

C'est probablement le plus dur et le plus dense de tous les bois, et le plus petit fragment tombe au fond de l'eau comme s'il s'agissait d'un morceau de plomb. Quand il est vert, on peut le couper et le scier avec la plus grande facilité; mais, dès qu'il est sec, il ne se laisse entamer ni par le bache ni par la scie.

A Panuco, petite ville dont la fondation remonte à l'époque pré-colombienne on montre des clôtures en bois de chijole qui datent d'au moins quatre siècles, et dont l'état de conservation est parfait, et l'on a trouvé dans d'antiques demeures de cette ville des charpentes du même bois qui sont restées intactes, alors que les intempéries des saisons détérioraient les matériaux de pierre dure.

Les insectes sont sans action sur ce bois de fer, et le seul reproche qu'on puisse lui faire, c'est d'être trop pesant.

Mais il est possible que tôt ou tard, l'industrie trouve un emploi à ses étonnantes qualités de résistance et d'indestructibilité.

La Marine Espagnole

La seconde escadre espagnole dont la construction est projetée, comprendrait trois cuirassés de 21,000 tonnes, deux avisos de 5 à 6,000 tonnes, trois sous-marins et neuf torpilleurs.

La réorganisation de l'arsenal de Cadix et la construction, à Carthagène, d'un bassin pour les navires de 30,000 tonnes sont également projetés.

Le ministre de la marine soumettra ces deux projets au prochain conseil des ministres.

Cette clause portait en effet que l'Espagne devait céder à la France trente-trois villages de Cerdagne. Or, les plénipotentiaires espagnols déclaraient que Livlia était ville et non village et par suite ne devait pas faire partie des localités devenues françaises.

OPERA FRANCAIS

A la demande générale, Mr. La-voye représentera ce soir les vingt-huit jours de Clairette. Aucune des opérettes jouées pendant la saison n'ont remporté autant de succès que cette œuvre amusante qui met le public en gaieté. Mlle Cortez et Mr. Joubert sont irrésistibles dans la scène de la caserne. Cette soirée sera donnée à prix réduits.

Jeu de l'opéra "Thais" avec Mlle Charpentier dans le rôle principal et Mr. Montano dans Athanée.

Tout est prêt pour la représentation de "Quo Vadis" qui sera donnée Samedi soir. Peu de personnes réalisent le travail énorme et les frais excessifs que demandent l'exécution d'une œuvre pareille, qui pour la mise en scène du Colisée nécessite un extracte de 20 minutes.

Dimanche après midi, les Huguenots avec Mr. Affre dans le rôle de Raoul et le soir les Cloches de Corneville.

"The Siren" paraît avoir gagné la faveur du public dès sa première représentation. L'audience de Lundi soir était moins nombreuse et plus enthousiaste que celle de Dimanche.

L'excellent artiste Donald Brian est le favori de la troupe. Le programme de la semaine prochaine annonce le fameux drame de W. C. de Mille "The Woman". La vente des billets pour cette pièce commence Jeudi.

TULANE

La centième représentation de la pièce "In Old Kentucky" a été donnée Lundi soir, un succès complet. Toutes les dames occupant des places de 50c et 75c ont reçu une magnifique plat de fayence peint, à la main, en souvenir du centenaire. Vendredi soir aura lieu une autre soirée de gala, en l'honneur de la Société Louisianaise de Kentucky. Mr. P. W. Morris, président de la société a réservé 200 fauteuils d'orchestre pour les membres.

D'autres cérémonies de circonstance auront lieu durant la soirée en perspective.

La semaine prochaine le programme annonce George Evans et "The Honey Boy Minstrels".

Accident Raymond R. J. Sanchez, âgé de 23 ans, demeurant rue Nord Peters No. 137, nettoyait son seau-voiture hier après midi. L'arme a été accidentellement déchargée et la balle a pénétré dans sa gauche. Le blessé a été transporté à l'hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré que la blessure était légère.

Nouvelles Boîtes à Lettres Les boulevards et les avenues de Paris vont être un peu désencombrés; on va, en effet, abattre les 400 bornes postales qui se dressent sur le passage des promeneurs et ne servent plus grand-chose.

Des boîtes postales seront érigées dans le piedestal de certains réverbères, dont la lanterne sera pourvue d'un verre bleu.

lui en suggérait plus la française envie.

Mais la petite bouche railleuse et mutine de Maud, le faisait songer aux baisers qu'y mettraient Boris.

Et alors la piqure d'une singulière jalousie lui perçait les moelles, éperonnerait son aversion pour le Russe jusqu'à la haine, jusqu'à la rage.

Quand celui-ci eut énoncé sa profession de foi joyeuse dans la vie, — ou plutôt dans les voluptés de la vie, — lord Hawksbury lui dit à brûle-pourpoint: — Je ne conçois pas qu'un être de jouissance et d'innocence tel que vous êtes, ne saisisse pas l'occasion de se débarrasser à jamais d'une obsession pénible, d'une menace constante, et persiste à traîner jusque dans sa vie d'homme marié, le poids d'une action abominable, et bien plus dangereuse qu'abominable.

A cette attaque directe, Omiro ne montra ni colère, ni surprise. Il eut plutôt le mouvement quelconq à l'oreille de qui sonne tout à coup un signal qu attendait.

Suspendant sa marche en va-et-vient à travers le wagon-salon il se planta, l'air un peu ironique devant son interlocuteur.

— Tiens! s'écria-t-il, vous m'avez plus réparé de ça de puis Moscou.

— Vous refusiez de m'écouter

Feuilleton

—DB— L'ABELLE DE LA N. O.

No. 78. Commencé le 9 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR

QUATRIEME PARTIE.

PAR LA MORT, POUR LA VIE

(Suite.)

Bien qu'on approchât de midi, rien ne laissait deviner la présence du soleil derrière cette

voûte immobile de plomb et d'étain, où roulaient, comme prisonnières, des vapeurs fumeuses et rouillées.

Tristesse plus oppressante aussi que celle de la mer, car les flots vivent, dans leur perpétuel mouvement.

Ici, les voyageurs du transsibérien pouvaient se croire les visionnaires effarés d'une plaine morte. Certains paysages lunaires doivent ressembler à ces steppes hivernales.

Et Frédéric de Hawksbury répéta qu'il ne trouvait pas ce spectacle terriblement joyeux.

— Vous êtes difficile, mon cher, dit Omiroff. Moi, je trouve l'existence admirable. Elle me rapproche à toute minute d'une filiation que j'adore. Et mes idées ne seraient pas plus souriantes si ce train où nous sommes traversait une vallée fleurie, sous un soleil radieux. D'ou vous vient cette humeur morose? N'avez-vous pas pris tout à l'heure, comme je l'ai fait, une bonne douche glacée? Rien ne vous dispose aussi allègrement, et l'on ne se doute plus qu'il fait vingt-cinq degrés de froid au dehors.

Hawksbury, enfoncé dans un moelleux fauteuil tournant, les jambes allongées, les coudes calés aux deux bras du meuble, et les bouts des doigts juxtaposés suivant son habitude, considéra le prince, qui allait et venait, fu-

mant une cigarette.

Depuis qu'il avait rejoint le Russe, pour obéir à Flaviana, il étudiait le personnage.

Et, de plus en plus, sous les dehors du grand seigneur fantasque, intrépide, aventureux, joyeux vivant, bon garçon, en apparence ouvert à la généreuse civilisation moderne, il retrouvait de barbare, le féodal, l'être d'égoïsme, de tyrannie, de brutalité, dont le type subsiste héréditairement là où il est conservé, préservé, maintenu par le régime autoritaire.

Pourquoi l'homme évoluerait-il quand le milieu, demeurant immuable, ne l'y contraind pas? Cette contrainte, qui ne se produit point en Russie par une évolution normale, a peu de chances de s'établir par le terrorisme révolutionnaire.

La violence, généralement, appelle la violence. L'action suscite la réaction.

Cependant, c'est pour faire franchir au moyen âge attardé dans l'âme slave, les étapes le séparant du vingtième siècle, que les intellectuels opprimés précipitent les temps à coups de bombes.

Quelles infranchissables distances créent entre les hommes des siècles qu'ils ne vivent pas tous également vite...

Etre des sauvages ensemble, c'est un élément de bonheur, plus

certain que d'être les sociétés millénaires, où se coudoient des individus de tous les cycles historiques, où des âmes ténébreuses de l'âge de pierre, des âmes nomades des époques pastorales, des âmes érudites des temps mystiques, des âmes de guerriers, d'esclaves, de chevaliers, de moines, de courtisans, de démagogues, doivent s'enfermer dans le plus récent idéal, créé d'après la plus récente formule d'une avant-garde de l'esprit humain.

Il y avait certainement trois à quatre cents ans de distance entre le membre de la Chambre des Pairs et le boyard de la Petite-Russie.

Tous deux, se tenaient dans un élégant salon, qu'emportait à près de cent kilomètres à l'heure, une machine lancée par le dernier miracle de la science sur deux lignes d'acier allant de Moscou à Vladivostock.

Mais ce prodige moderne, en égalisant leurs gestes, leur façon de vivre, n'égalisait ni leurs conceptions ni leurs sentiments.

Toutefois, ils se marquaient l'un à l'autre la plus parfaite courtoisie.

Leur duel, n'ayant été provoqué naguère par aucune offense grave, ne pouvait les brouiller, bien que Boris se plaignit encore plus aimablement de souffrir de l'épaulé.

Et leur destinée semblait être de devenir cousins par alliance, Boris devant épouser lady Maud.

— Puisque vous allez au-devant d'elle, je vous accompagne, avait proposé Hawksbury, après avoir accepté l'hospitalité du prince dans le formidable château des Omiroff, en Petite-Russie.

Ce fut dit, ce fut fait, comme si le voyage de dix jours jusqu'à Irkoutsik, n'eût été qu'une randonnée en train sur les domaines du prince.

Frédéric se disait: "Peut-être obtiendrai-je enfin ce qu'espère Flaviana."

Car il s'était heurté au mutisme de Boris, à une réclusion de ne rien reconnaître, de ne rien comprendre.

Il s'y heurtait toujours. Mais une autre pensée occupait l'Anglais, grandissait chaque jour, plus dominante, dans son esprit: "Je dois dessiller les yeux de ma cousine. A moins qu'elle ne soit folle, elle ne persistera pas à épouser un tel homme, un être sans scrupules, sans véritable honneur."

D'après les dépêches échangées, les voyageurs rencontreraient à Irkoutsik, lady Arthur Carington et sa fille. Trois jours de voyage les séparaient encore de cette ville.

A mesure qu'on s'en rappro-

chait, la délicieuse figure de Maud s'évoquait plus souvent, avec une réalité plus vivante, dans la pensée de lord Hawksbury.

A l'imaginer telle qu'elle était, délicate, fière, farouchement virgine, très affrôée de préjugés, de principes, et malgré tout si indépendante, et d'une telle générosité d'esprit et de cœur, Hawksbury trouvait de plus en plus intolérable l'idée de son mariage avec Boris.

A se préoccuper de Maud, comme fiancée, de Flaviana, comme mère, d'étranges interpositions de sentiments se produisaient chez Frédéric.

Pour laquelle des deux, maintenant, éprouvait-il une anxiété plus troublante? Quel genre d'émotion le secouait soudain lorsque la brune figure, gravement passionnée, s'effaçait par instants, derrière la splendeur, dorée de l'auréole blonde, lorsque le sourire hautain, capricieux, puéril, mais si captivant, de l'enfant gâtée, se substituait au sourire lent, profond, magiquement triste, de la divine danseuse.

L'Anglais, devant la mystérieuse Reine des Elfes, songeait en soupirant qu'il possédait la clef de l'enigme, et il la voyait pressant dans ses bras un petit enfant.

Réaliser?... Impossible!... Et d'ailleurs nul aiguillon de feu ne